



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

Volume 40 numéro 45
28 novembre 2025



À LIRE PAGES 10 ET 11



CONCERT DES HAY BABIES

Francophonie en piste !

À LIRE PAGE 7

(PHOTO CÉCILE ANTOINE-MEYZONNADE)

INFRASTRUCTURES



À quand l'aboutissement de grands projets ténois ?

À LIRE PAGE 3

CATASTROPHE

Mine Eagle gold, une crise sans fin



(COURTOISIE MALKOLM BOOTHROYD/CPAWS YUKON)

À LIRE PAGES 8-9



www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Direction : Nicolas Servel
Responsable éditoriale : Cécile Antoine-Meyzonnade
Maquette : Patrick Bazinet

Journalistes : Cristiano Pereira
Nelly Guidici
Activités culturelles : Élodie Roy

Annonces publicitaires et publiportages :
marketing@mediastenois.ca
Représentation territoriale GTNO :
North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE



L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

ÉCOUTEZ L'ÉDITO

Une femme sur trois

25 novembre, journée internationale pour l'élimination des violences à l'égard des femmes et des filles. Cela fait maintenant 26 ans que chaque année, à la même date, l'Organisation des Nations Unies dénonce, haut et fort, aux quatre coins du monde, les actes de violence, de n'importe quels types, perpétrés contre le sexe féminin.

Vingt-six ans que ces derniers restent à la hausse, sans significativement baisser, défiant chaque jour l'entendement. Nous vivons dans un monde violent, on peut l'affirmer avec certitude, preuves à l'appui : l'Organisation mondiale de la Santé a publié, le 19 novembre dernier, [un rapport historique](#), selon ses mots. Le chiffre est effarant, 840 millions de femmes à travers le monde sont victimes de violences conjugales ou sexuelles au cours de leur vie. Soit une femme sur trois. C'est l'une des crises les plus anciennes et les moins prises en compte dans le domaine des droits de la personne, selon l'OMS. Toutes les femmes, de tout âge, de toutes origines, de toutes classes sociales, sont

concernées. « Aucune société ne peut se considérer comme juste, sûre ou en bonne santé alors que la moitié de la population vit dans la peur », a déclaré le directeur général de l'OMS, le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus.

Lorsque l'on parcourt les 164 pages de ce rapport, les

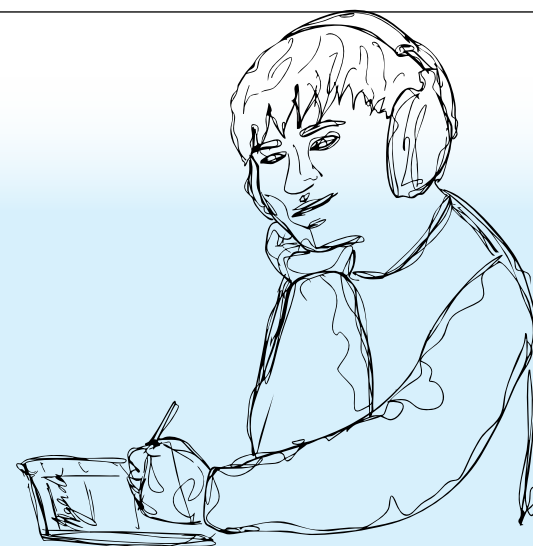
données s'amoncellent sous nos yeux, mais il faut rappeler que, si énormément de pays collectent et rendent public leurs chiffres, de nombreuses zones d'ombre persistent. Notamment concernant les groupes marginalisés comme les femmes autochtones, les migrantes et les femmes en

situation de handicap, pour ne citer qu'elles. Souhaitons que les données s'affichent davantage, que la parole se libère pour que le visage de la violence se fasse connaître. Engageons-nous, collectivement et individuellement, à faire reculer cette violence, jusqu'à la rendre inacceptable partout, tout le temps.



LE PACTE DE L'EAU

ÉCOUTEZ TOUS LES ÉPISODES



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Représentation de Casse-noisette

28 AU 30 NOVEMBRE

L'académie Bella Dance présente *Casse-Noisette*, un classique du temps des fêtes pour toute la famille, au Centre culturel des arts nordiques (NACC). L'histoire débute lors du réveillon chez les Silberhaus, où Clara reçoit de son oncle mystérieux, Drosselmeyer, un petit soldat casse-noisette rempli de secrets. Une fois la fête terminée et tout le monde endormi, Clara s'endort près de son précieux casse-noisette sous le sapin de Noël, et c'est là que commence une aventure pleine de rêves et de merveilles. Les billets sont en vente depuis le 1^{er} novembre, au cout de 28 \$ pour les adultes et de 26 \$ pour les jeunes et les aînés.

Parade de Noël

29 NOVEMBRE

Avec l'arrivée du mois de décembre vient aussi celle du père Noël. Dans un décor inspiré du pays des merveilles hivernales ce samedi, l'avenue Franklin sera fermée pour laisser place à la tant attendue parade de fin d'année, qui se déroulera de 17 h à 19 h. Plusieurs organismes, associations, entreprises et cyclistes y participeront et partageront toutes et tous ensemble la magie des fêtes. Objectif : tenter de remporter le prix du char le plus festif !

Fabrication de cartes de vœux

30 NOVEMBRE

La Fédération francophone ténoise (FFT) et la Communauté francophone accueillante (CFA) s'unissent pour offrir un atelier francophone en préparation pour la période des Fêtes de fin d'année : la création de cartes de vœux. Guidé.e.s par l'artiste Marjolaine Chevet, les participant.e.s pourront concevoir leurs propres cartes en utilisant la technique de peinture à points (dot painting). L'atelier est gratuit et les places sont limitées ; il débutera à 17 h au Makerspace. Une belle occasion de laisser libre cours à sa créativité tout en partageant un moment convivial avec la communauté.

Collaborateurs de cette semaine
Oscar Aguirre, Juliana Orthlieb

Infrastructures nordiques : Wawzonek réclame un appui fédéral constant

Selon la ministre, les projets du Nord avancent bien « chaque jour », avec ou sans reconnaissance formelle. Le GTNO dit travailler étroitement avec Ottawa et les gouvernements autochtones pour franchir les prochaines étapes techniques.

Cristiano Pereira – IJL – L'Aquilon

La ministre responsable de l'Infrastructure stratégique, de l'Énergie et des Chaînes d'approvisionnement, Caroline Wawzonek, affirme que les Territoires du Nord-Ouest continueront d'avancer leurs grands projets de transport et d'énergie. Et ce, même s'ils ne figurent pas dans la plus récente liste fédérale des projets d'intérêt national. Dans une déclaration écrite, elle souligne que les infrastructures nordiques demeurent liées aux priorités nationales et que les mesures annoncées dans le budget fédéral créent « de réelles possibilités » pour les projets déjà en cours.

Hors liste, mais ça avance

La liste mise à jour par le gouvernement fédéral ne comporte aucun projet du territoire dans cette nouvelle vague de désignations. Mais pour M^{me} Wawzonek, le regain d'attention d'Ottawa envers l'énergie arctique et les infrastructures du Nord

demeure un signe positif. Elle souligne également que la désignation antérieure du Corridor économique et de sécurité de l'Arctique témoigne de la reconnaissance, par Ottawa, du rôle stratégique du Nord. M^{me} Wawzonek réaffirme que la présence ou l'absence de projets ténois sur la liste fédérale ne change rien au travail engagé. « Chaque jour, aux côtés de nos partenaires, nous œuvrons à les réaliser », dit-elle, en évoquant la route de la vallée du Mackenzie, l'agrandissement de la centrale hydroélectrique Talston, le corridor arctique et les projets de transport d'énergie associés.

La ministre accueille aussi favorablement les investissements nordiques prévus dans le budget fédéral 2025. « Nous saluons cet investissement », écrit-elle, estimant qu'il permettra d'accélérer certains processus. Pour elle, la priorité n'est pas la reconnaissance formelle, mais la constance du soutien fédéral. « Il s'agit avant tout d'obtenir un soutien fédéral constant et continu, et non pas de nous retrouver sur une liste », affirme-t-elle, en rappelant que les gouvernements

autochtones et les partenaires de cogestion doivent rester pleinement impliqués dans l'avancement des projets.

Rencontre clé avec Ottawa

Dans un échange subséquent avec Médias ténois, la ministre est également revenue sur sa rencontre avec Dawn Farrell, dirigeante du Bureau des grands projets. C'est la porte-parole Chantelle Masson qui a résumé l'entretien comme une discussion constructive axée sur l'alignement des priorités fédérales, territoriales et autochtones.

M^{me} Masson indique que la ministre avait rencontré M^{me} Farrell le 14 novembre pour « une discussion productive » sur plusieurs priorités d'infrastructures nordiques majeures. La rencontre portait notamment sur la route de la vallée du Mackenzie, le Corridor économique et de sécurité de l'Arctique et l'agrandissement de Talston.

Coordination en vue

Selon elle, l'entretien a mis en lumière la nécessité « d'une approche fédérale-

territoriale-autochtone coordonnée, capable d'aligner le transport, l'énergie et le développement économique dans le Nord à l'échelle nationale ».

Les deux parties reconnaissent par ailleurs que « la suite des choses exige une planification technique détaillée, ainsi qu'une compréhension claire de la façon dont les grands projets – routes, expansion hydroélectrique ou potentiels développements de GNL – s'articulent entre eux, et de l'importance d'un financement global plutôt que fragmenté ».

M^{me} Masson ajoute que le GTNO s'est engagé à fournir au Bureau des grands projets « des données détaillées et des analyses pour appuyer l'examen fédéral », ce qui permettra à Ottawa d'effectuer « une évaluation technique plus approfondie » dans les mois à venir. « Les deux parties ont convenu de poursuivre leur collaboration avec les gouvernements autochtones et les partenaires », précise-t-elle. Dans sa déclaration initiale, M^{me} Wawzonek qualifiait les signaux envoyés par Ottawa d'« encourageants » et réaffirmait que le territoire est « prêt à faire sa part » à mesure que ces discussions d'envergure nationale progressent.



Caroline Wawzonek estime que les signaux d'Ottawa demeurent « encourageants » pour les projets majeurs du territoire. (Photo Cristiano Pereira)

SERVICES

Services TNO, un accès simple aux services du GTNO, en français

Services TNO regroupe toute une gamme de renseignements et de services pour simplifier vos démarches et faciliter l'accès aux services en français.

Ouvert du lundi au vendredi de

8 h 30 à 17 h

5015, 49e Rue, à Yellowknife

servicestno@gov.nt.ca

1-866-561-1664 (sans frais)

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest



Rebecca Alty annonce le Fonds d'infrastructure de l'Arctique d'un milliard de dollars à l'aéroport de Yellowknife, le 21 novembre, soulignant les nouveaux investissements destinés à moderniser le commerce et le transport dans le Nord. (Photo Cristiano Pereira)

Ottawa mise un milliard sur le Nord

Une nouvelle enveloppe fédérale vise à renforcer les infrastructures clés de l'Arctique, des routes aux ports en passant par les aéroports.

Cristiano Pereira – IJL – L'Aquilon

« Nous sommes à un moment charnière de notre histoire commune. » Le gouvernement fédéral a annoncé la création d'un

Fonds d'infrastructure de l'Arctique doté d'un milliard de dollars, destiné à soutenir des projets majeurs de transport et de commerce dans les territoires. S'exprimant vendredi 21 novembre à l'aéroport de Yel-

lowknife, la ministre des Relations Couronne-Autochtones et députée des Territoires du Nord-Ouest, Rebecca Alty a décrit un paysage commercial international en transformation rapide, plus particulièrement aux États-Unis. Elle estime que ces changements perturbent les chaînes d'approvisionnement, freinent les investissements et affectent l'emploi.

Un plan ancré dans le budget 2025

La ministre a présenté ce nouveau fonds comme un élément clé du budget fédéral 2025, adopté quelques jours plus tôt. Selon M^{me} Alty, le Fonds d'infrastructure de l'Arctique ciblera des projets à double usage – civil/communautaire et militaire – et vise à diversifier le commerce, renforcer les chaînes logistiques du Nord et améliorer la connectivité des communautés nordiques et autochtones.

Ce milliard de dollars s'inscrit dans un ensemble d'investissements de six milliards sur sept ans destiné à moderniser les corridors commerciaux canadiens. Cela inclut un nouveau Fonds pour les corridors de diversification des exportations de cinq milliards, conçu pour mieux relier les produits canadiens aux marchés mondiaux et doubler les exportations hors États-Unis au cours de la prochaine décennie. « C'est un budget d'investissement », a rappelé la ministre.

Des corridors stratégiques

Ces investissements couvrent ports, aéroports, routes, voies ferrées et autres infrastructures stratégiques. Dans le Nord, Ottawa a déjà mentionné le travail en cours sur le Corridor économique et de sécurité de l'Arctique, qui comprend notamment une route toutes saisons et un port à Grays Bay, au Nunavut.

Au-delà des grands corridors, la ministre a insisté sur l'importance d'investir dans les infrastructures de proximité. Le budget prévoit 51 milliards de dollars pour les routes municipales, systèmes d'eau, infrastructures de santé, collèges et universités.

Le rôle des communautés

« Si nous construisons de grandes infrastructures, nous devons aussi en construire de petites qui renforcent nos communautés », a-t-elle déclaré.

M^{me} Alty a également souligné que le développement du Nord doit se faire en partenariat avec les gouvernements des Premières Nations, Inuits et Métis, afin de « protéger la terre et garantir que les retombées économiques soient partagées ».

Pour la ministre, ce vaste programme d'infrastructure représente une occasion historique pour les résidents du Nord.

« Notre objectif est simple : transformer ce moment charnière en une opportunité générationnelle en construisant de grandes choses ensemble », a-t-elle affirmé.

Le BOROPG a publié la révision provisoire du document « Bulletin d'application et directives – Plan de sécurité » et souhaite maintenant consulter la population pour recueillir ses commentaires.

L'échange prendra fin le
16 janvier 2026.

Contactez orogo@gov.nt.ca.

BOROPG

BUREAU DE L'ORGANISME DE RÉGLEMENTATION DES OPÉRATIONS PÉTROLIÈRES ET GAZIÈRES DES T.N.-C.



Aperçu aérien de la mine Diavik, qui passera en 2026 d'une exploitation active à un chantier de réhabilitation sur plusieurs années. (Courtoisie Rio Tinto)

Fin annoncée pour Diavik en 2026

La mine confirme la fin de sa production en mars 2026, ouvrant une phase de fermeture et de transition pour des centaines de travailleurs. L'entreprise prévoit une surveillance environnementale jusqu'en 2040 et promet une fermeture « responsable ».

Cristiano Pereira – IJL – L'Aquilon

Le conseil municipal de Yellowknife a reçu, lundi 24 novembre, une mise à jour détaillée sur la façon dont la mine de diamants Diavik prévoit mettre fin à sa production en 2026. Une longue phase de fermeture et de surveillances s'étendra sur plusieurs décennies.

Gord Stevenson, directeur général de la fermeture chez Diavik et employé originaire de Yellowknife depuis 14 ans, a indiqué aux conseillers que la production commerciale doit prendre fin en mars prochain. Un point final à plus de vingt ans d'extraction de diamants au lac de Gras. « Il nous reste donc environ quatre mois d'exploitation », a déclaré M. Stevenson, ajoutant qu'« il y aura certainement un changement à partir de mars prochain », lorsque la mine passera au déclassement et à la fermeture active.

Un choc pour l'emploi local

M. Stevenson a indiqué que Diavik emploie actuellement approximativement 1 000 personnes, dont quelque 500 travailleuses et travailleurs présents sur le site à tout moment. Un rapport socio-économique de 2024 fait état de 1 270 équivalents temps plein, dont 34 % sont des résidents du Nord et 14 % des Autochtones du Nord.

À Yellowknife en particulier, l'entreprise compte 238 employés et 63 entrepreneurs, ce qui signifie qu'environ 300 résidents de la ville seront directement touchés par la fermeture.

Le maire adjoint Rob Warburton a demandé à quelle vitesse cet effectif diminuera une fois la production arrêtée. « Dès que l'exploitation commerciale prendra fin en mars, il y aura une période de déclassement de six mois », a répondu M. Stevenson. « À la fin des opérations, nous passerons d'environ 900 à quelque 600 personnes. Puis, à la fin du déclassement, en octobre 2026, nous serons à environ 200 à 300 personnes au total. »

Par la suite, les effectifs fluctueront entre 100 et 250 personnes durant la phase de fermeture active jusqu'en 2029, a-t-il précisé.

Soutenir la transition

Pour aider le personnel dans cette transition, Diavik a créé un programme appelé MyPath, élaboré avec la contribution des employées et employés. Selon M. Stevenson, ces derniers ont identifié plusieurs options pour lesquelles ils souhaitaient du soutien : réaffectation au sein de Rio Tinto, retraite, reconversion, lancement ou acquisition d'une entreprise, ou poursuite de leur carrière au sein d'une autre société.

« Il y a une enveloppe de financement », a-t-il expliqué, après avoir été interpellé par le conseiller Garrett Cochrane. « Chaque employé a droit à 5 000 \$, » somme qui peut servir à la formation ou à couvrir des coûts comme la comptabilité et les frais juridiques pour créer une petite entreprise.

D'ici janvier 2026, Diavik aura organisé six salons de l'emploi, avec la participation d'autres sociétés minières, du

GTNO et même du ministère fédéral de la Défense nationale.

Fermeture planifiée

Diavik a commencé la production commerciale en 2003 et a depuis atteint le jalon de 150 millions de carats de diamants, a rappelé Stevenson au conseil.

Il a insisté sur le fait que la fermeture est planifiée « depuis le début », avec une réhabilitation progressive déjà bien avancée.

Le plan actuel de l'entreprise prévoit trois années de travaux de fermeture active, de 2026 à 2029, suivies d'un programme de surveillance post-fermeture jusqu'en 2040 environ. La présence active sur le site devrait prendre fin vers 2030.



TERRITOIRES DU NORD-OUEST
ASSEMBLÉE
LÉGISLATIVE



CITY OF
YELLOWKNIFE



Lumières d'hiver Au Canada

VEN

5

DÉC

 16 h 45
Parc Somba K'e

 17 h 15
Assemblée législative





Quand la lumière disparaît : comment lutter contre la dépression hivernale dans le Nord

Le manque de lumière durant notre hiver nordique influence fortement la santé mentale. Les recherches montrent une hausse de troubles et une écoanxiété accentuée par les changements climatiques. Malgré ça, on y trouve des stratégies comme le soutien culturel, la luminothérapie et des activités collectives.



Un beau paysage hivernal dans le climat très froid de l'arctique. (Crédit kolesnikovsergii, Envato)

Élodie Roy

Dans le Nord canadien, l'arrivée de l'hiver transforme le quotidien. De Yellowknife à Inuvik, le soleil disparaît parfois pendant plusieurs jours, plongeant les communautés dans une obscurité quasi permanente. Cette absence de lumière n'affecte pas seulement les paysages : elle agit directement sur la santé mentale des habitants.

Un phénomène documenté : le trouble affectif saisonnier

Depuis plusieurs décennies, les chercheurs s'intéressent à l'impact du manque de lumière sur l'humeur et le bien-être. Une étude menée dans une communauté inuite au-delà du cercle arctique révèle que 6 % des résidents souffrent d'un trouble affectif saisonnier (TAS) et que près de 40 % ressentent une forte influence des saisons sur leur énergie et leur humeur. Les symptômes vont d'une fatigue accrue jusqu'à une perte de motivation, en passant par un renfermement social.

D'autres recherches, effectuées dans des centres de santé mentale du Nord, montrent que le TAS peut toucher environ 20 % des patients cherchant de l'aide durant les mois sombres. Ces chiffres, plus élevés que dans le sud du Canada, illustrent les défis spécifiques auxquels font face les communautés nordiques.

Le rôle du changement climatique

À ces données saisonnières s'ajoutent aussi les effets du changement climatique. Les chercheurs du Nunatsiavut et d'autres régions circumpolaires observent que la météo devient moins prévisible : glace instable, périodes sombres prolongées, hivers plus humides. Ces transformations entraînent ce que les psychologues appellent l'écoanxiété, le deuil écologique ou un sentiment de perte lié aux changements du territoire.

Pour les peuples autochtones du Nord – notamment les Inuits, les Gwich'in et les Dénés – ces bouleversements représentent non seulement une menace matérielle, mais aussi une atteinte au lien culturel et spirituel avec la terre, un élément central du bien-être mental.

Quelles solutions ?

Malgré ces défis, les habitants du Nord ont développé une forte résilience. Luminothérapie, sorties quotidiennes, même par faible luminosité, activités communautaires, rituels culturels, rythme de sommeil structuré : ces éléments jouent un rôle clé dans la prévention des symptômes saisonniers. Les psychologues recommandent

également d'augmenter l'exposition à la lumière naturelle dès qu'elle est disponible, parfois pendant une courte fenêtre de quelques heures.

Des programmes communautaires, souvent axés sur la culture et la connexion au territoire, contribuent aussi à renforcer la santé mentale et l'identité collective.

Les recherches sont claires : lumière, saisons et climat influencent fortement la santé mentale dans le Nord canadien. En reconnaissant ces réalités et en soutenant des solutions adaptées aux cultures et environnements nordiques, il devient possible d'accompagner plus efficacement les communautés. Dans un monde où les saisons changent plus vite que jamais, comprendre cet équilibre fragile entre lumière et obscurité est essentiel pour protéger le bien-être de ceux qui vivent au cœur du Nord.



Une des nombreuses activités/événements qui se déroulent durant les mois sombres, les marchés de Noël. (Photo Élodie Roy)

Les Hay Babies ou la fièvre du lundi soir

Qui a décrété qu'on ne pouvait pas sortir en début de semaine ? Personne, et Les Hay Babies l'ont prouvé avec ferveur lundi 24 novembre, à partir de 20 h, en enflammant la salle du Top Knight à Yellowknife.

Cécile Antoine-Meyzonnade

Avec plus d'une centaine de billets vendus, l'Association franco-culturelle de Yellowknife – organisatrice de la soirée – a su relever le défi en motivant la communauté francophone à pousser les portes du pub. Un lundi. En novembre. Le pari n'était pas gagné, mais la personnalité, l'énergie et les rythmes des trois musiciennes ont conquis le public. Pour beaucoup, le gigotement de chaise s'est très rapidement transformé en pas de danse électrisés. De quoi faire pratiquement oublier la réunion du lendemain matin.



Lundi 24 novembre, les cinq membres du groupe acadien Les Hay Babies ont remué sans ménagement les francophones de Yellowknife. (Photos Cécile Antoine-Meyzonnade)



Eagle Gold: une contamination qui bouleverse le territoire de la Première Nation Na-Cho Nyäk Dun

ÉCOUTEZ ZONE ARCTIQUE

La Première Nation Na-Cho Nyäk Dun fait encore face aux conséquences d'une contamination qui a bouleversé son territoire, ses pratiques culturelles et sa sécurité alimentaire. Entre deuil, incertitude et mobilisation, la communauté fait face avec une grande résilience.

Nelly Guidici

Près de 18 mois après l'accident de la mine Eagle Gold, les membres de la Première Nation Na-Cho Nyäk Dun (NND) ont perdu l'accès à une partie de leur territoire traditionnel. En effet, le ruisseau Haggart et la rivière McQuesten, proches du lieu de l'accident, ont été contaminés. Même si la présence de cyanure, de mercure et d'autres polluants a varié au cours du temps, les activités de pêche à l'ombre ont été suspendues depuis juin 2024.

Les activités de trappe et de chasse dans cette zone ont aussi été interrompues. Pour Dawna Hope, cheffe de NND, les citoyens sont toujours en phase de deuil et la situation reste compliquée, y compris pour les personnes âgées. Alors qu'il est encore trop tôt pour envisager d'éventuelles compensations, M^{me} Hope rappelle que le site sur lequel s'est produit l'accident n'est toujours pas stabilisé. « Tant que nous ne serons pas rassurés quant au retour à une situation

stable, nous ne pourrons pas entamer ces discussions, a-t-elle expliqué lors d'une entrevue avec Médiasténois. Nous sommes encore en train de réagir pour voir ce que nous avons, mais nous ne savons pas jusqu'où ira la catastrophe tant qu'elle ne sera pas stabilisée. »

CONTAMINATION DES SITES DE PÊCHE

Lisa Rear est citoyenne de cette Première Nation et biologiste aquatique. Sa mission a principalement porté sur les effets de cette défaillance sur les pêcheries en aval et les sciences aquatiques. L'accident du 24 juin 2024 a été dévastateur selon elle et la confiance dans l'industrie minière a bien sûr été ébranlée. Mais l'aspect le plus critique est la perte de sources alimentaires et d'activités culturelles sur le terrain.



Nelly Guidici

« Nous sommes encore en train de réagir pour voir ce que nous avons, mais nous ne savons pas jusqu'où ira la catastrophe tant qu'elle ne sera pas stabilisée. » Dawna Hope, Cheffe de la Première Nation Na-Cho Nyäk Dun

ÉQUILIBREZ votre vie. VIVEZ pleinement.



Venez travailler avec nous!

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) offre des programmes et des services à plus de 44 000 résidents répartis dans 33 collectivités à travers les Territoires du Nord-Ouest. Pour remplir cette mission, nous avons besoin d'une équipe talentueuse et diversifiée d'employés dévoués et représentatifs du public que nous servons.

Faire carrière au GTNO, c'est saisir l'occasion d'avoir un métier qui a du sens, tout en bénéficiant d'un généreux salaire et d'avantages sociaux intéressants (retraite, congés payés, assurance-maladie).

Consultez le site www.travaillezaugtno.ca dès aujourd'hui. Découvrez les dernières offres d'emploi et rejoignez notre groupe de talents afin de recevoir des avis automatiques pour les postes qui vous intéressent.



www.travaillezaugtno.ca

Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest

Avec la contamination du ruisseau Haggart, la récolte d'ombres, organisée chaque année, a été annulée deux années de suite. Cette activité culturelle hautement traditionnelle permettait aux personnes âgées et aux jeunes de se réunir pour récolter des sources alimentaires traditionnelles. À cette occasion, le savoir traditionnel était aussi transmis à la jeune génération. D'autres activités culturelles comme la chasse à l'original sont également touchées.

M^{me} Rear estime qu'une vraie rupture culturelle est en cours suite à l'accident et cette situation peut encore perdurer plusieurs années. « Il s'agit d'une zone de notre territoire traditionnel où nous ne pouvons pas nous rendre », déplore-t-elle.

« NOS PIRES CRAINTES SE SONT RÉALISÉES »

Le 21 juin 2024, soit trois jours avant l'accident, lors de la journée nationale des autochtones, NND avait organisé une cérémonie de l'eau au son du tambour. Lors de ce rassemblement, « les citoyens se sont vu rappeler que les rivières et les bassins versants sont comme nos matriarches, fortes, intactes et vivantes, souligne M^{me} Rear. Et lorsqu'une matriarche disparaît ou est blessée, toute la famille en souffre, car les rivières, tout comme nos relations familiales, sont toutes interconnectées. »

Avec les conséquences de l'effondrement survenu sur le site de la mine, « nos pires craintes se sont réalisées », admet-elle.

Alors que le bien-être, la santé culturelle, spirituelle et mentale dépendent de l'eau propre, M^{me} Rear précise que le savoir traditionnel n'est pas uniquement lié à des données ou des observations : « Le savoir autochtone n'est pas toujours lié à un moment et à un lieu précis, mais il s'agit également d'une façon de penser et d'aborder les problèmes. »

Dans les jours qui ont suivi, NND a mis en place des groupes de travail en accord avec les valeurs de gouvernance autochtones. Ces groupes de travail techniques dont l'objectif était de réunir toutes les parties concernées ainsi que leurs connaissances techniques et leurs ressources comprenaient plusieurs ministères fédéraux et territoriaux, des consultants techniques soutenant le gouvernement du Yukon.

En dépit de la contamination des cours d'eau en aval du site de l'accident ayant conduit à la fermeture d'un site de pêche de subsistance exploité depuis des décennies par NND, M^{me} Rear souligne que des aspects encourageants ont émergé. Parmi ces derniers, la proactivité de la Première Nation dans la mise en place de programmes de surveillance : « Je tenais vraiment à montrer ce que je considérais comme les aspects positifs d'une histoire, par ailleurs très déprimante, qui n'avait peut-être pas été racontée, indique-t-elle. Par exemple, le leadership dont a fait preuve NND pour faire avancer ces programmes, le partage ouvert des données et peut-être même les prémices d'une approche collaborative. »

La Première Nation Na-Cho Nyäk Dun réclame une enquête publique pour déterminer les responsabilités

📷 Malkolm Boothroyd/
CPAWS Yukon

La Première Nation Na-Cho Nyäk Dun réclame une enquête publique pour faire la lumière sur l'accident survenu à la mine Eagle Gold le 24 juin 2024. Cette enquête pourra déterminer les parties responsables et renforcer la sécurité minière au Yukon.

Nelly Guidici

Le 30 juin 2025, un [rapport indépendant](#), commandité par le gouvernement du Yukon, avait révélé que le glissement de mine-rai survenu à la mine Eagle Gold le 24 juin 2024 résultait de la combinaison de plusieurs négligences.

À cause d'un drainage trop intensif, la nappe phréatique est montée. Le système de collecte des eaux de pluie n'était pas suffisant et cela a provoqué un glissement de terrain sur une pente trop raide. Ce premier glissement a ensuite entraîné un mouvement de terrain beaucoup plus important. Par ailleurs, le rapport mettait aussi en lumière des défaillances lors de la construction du système de revêtement des bassins de rétention parmi d'autres anomalies en lien direct avec la construction, la surveillance et le maintien de cette partie du site de la mine.

LA GESTION DU GOUVERNEMENT MISE EN DOUTE

Pour Mark O'Donoghue, biologiste à la retraite et conseiller auprès de la Première Nation Na-Cho Nyäk Dun, Victoria Gold Corporation, propriétaire de la mine, et le gouvernement du Yukon (YG) ont tous les deux défailli à leurs missions.

Selon lui, rien ne prouve que YG a pris en considération ces questions lors de l'octroi des licences ou de l'évaluation. Aucune certitude non plus sur le fait que



Cliché du glissement de terrain pris en juillet 2025, soit plus de deux ans après l'accident survenu sur le site de la mine d'or Eagle Gold au Yukon.

l'inspecteur a identifié ces questions comme étant pertinentes, ou que YG a engagé des experts qualifiés pour mener des inspections géotechniques ou examiner les conceptions finales ou les rapports de construction.

« VGC et YG ont échoué dans leurs rôles respectifs d'entreprise responsable et d'entité chargée du contrôle de la réglementation de l'industrie des mines au Yukon », a-t-il asséné.

D'après M. O'Donoghue, le gouvernement n'a pas réagi comme il aurait dû le faire face aux problèmes liés à la gestion opérationnelle des solutions de lixiviation. Entre 2020 et 2023, le gouvernement s'est montré peu réactif, affichant une position ambiguë face aux manquements observés dans les opérations de la mine, a-t-il fait remarquer.

AGIR POUR STOPPER LES ACCIDENTS

NDD réclame une enquête publique depuis un an. Dawna Hope, cheffe de la Première Nation Na-Cho Nyäk Dun, estime que seule une enquête publique pourrait stopper l'historique des accidents miniers au territoire.

« Nous avons besoin d'une enquête publique pour nous assurer que cela ne se

reproduise plus. Nous devons mettre fin à cette série d'échecs au Yukon. »

En effet, l'examen technique indépendant mené par le gouvernement du Yukon n'est pas suffisant, selon Mme Hope. La mise en place d'une enquête publique est essentielle pour examiner la manière dont les mines du Yukon sont approuvées, réglementées, inspectées et contrôlées. « Sans comprendre ce qui s'est passé, la justice ne peut être rendue, insiste-t-elle. Les Premières Nations du Yukon et les exploitants miniers du Yukon ne peuvent empêcher que cela se reproduise. »

Randi Newton, responsable de la conservation à CPAWS Yukon (Société pour la nature et les parcs du Canada), appuie cette requête et considère qu'il est important d'examiner pourquoi de mauvaises décisions ont été prises, à la fois par Victoria Gold et YG. Mme Newton rappelle que cette enquête permettra aussi d'établir les points qui ont été négligés, car, en l'absence d'état des lieux et d'analyse des faits, les solutions ne peuvent pas être mises en place.

« Une enquête peut porter sur la responsabilité, mais il ne s'agit pas forcément de désigner un coupable. Elle peut être motivée par la curiosité et l'apprentissage, car, de toute évidence, les accidents continuent de se produire », a-t-elle expliqué lors d'une entrevue.

En effet, l'histoire minière du Yukon est peu enviable. De Keno à Faro, le passé minier du territoire est entaché d'accidents divers et d'épisodes de contaminations qui ont laissé une empreinte durable. En 1962, le ministère des Affaires du Nord et des ressources nationales, dépendant du gouvernement fédéral, dénombrait 35 accidents qui ont fait 47 blessés et un mort parmi les mineurs. La mine de Faro sur le territoire traditionnel des nations Kaska, abandonnée en 1998 après 30 ans d'exploitation, a laissé derrière elle 70 millions de tonnes de résidus.

DES AUTORISATIONS ACCORDÉES TROP RAPIDEMENT ?

Le 7 décembre 2015, Victoria Gold Corporation a reçu le permis définitif d'utilisation de l'eau autorisant la construction, l'exploitation et la fermeture du projet Eagle

Gold. Cependant, Mme Newton se remémore avoir été sceptique durant la période initiale d'évaluation du projet : « Quand je repense à la réglementation d'Eagle Gold et à l'évaluation initiale du projet, j'ai constaté que l'entreprise faisait preuve d'une grande confiance en elle. Elle se mentait peut-être même un peu à elle-même sur sa capacité à mener à bien ce projet et faisait preuve d'un excès de confiance quant à sa capacité à réagir en cas de catastrophe, à gérer la mine et à la concevoir de manière optimale », souligne-t-elle.

Le nouveau gouvernement du Yukon, formé suite aux élections du 3 novembre 2025, n'a pas encore fait part de sa position quant à cette demande. Lors de sa campagne électorale, le parti du Yukon, aujourd'hui, majoritaire à l'Assemblée législative avait indiqué, le 15 octobre 2025, qu'il souhaitait moderniser la législation minière en collaborant avec les gouvernements des Premières Nations et l'industrie minière afin de créer un cadre législatif permettant l'exploration, le développement et l'exploitation des mines de manière responsable, tout en « respectant et en impliquant les Premières Nations du Yukon. »

La politique minière de la Première Nation de Na-Cho Nyäk Dun

Datée de juin 2024, cette politique établit l'approche du gouvernement autonome de la Première Nation à l'égard des activités minières sur son territoire traditionnel. Elle a été élaborée dans un souci de clarté, de transparence et décrit les procédures spécifiques et les principes directeurs qui sont fondés sur ses droits, y compris le consentement libre, préalable et éclairé. Le document détaille un processus en plusieurs étapes pour les promoteurs, exigeant un protocole d'entente, suivi d'une évaluation par le département des Terres et des Ressources et d'une détermination de NDD. La politique souligne l'importance de la restauration écologique et de l'alignement sur les traités et les droits ancestraux de la Première Nation de Na-Cho Nyäk Dun.

Un parcours exemplaire pour la mine ?

Dans un communiqué daté du 10 mai 2024, soit 45 jours avant l'accident, Victoria Gold a annoncé durant son assemblée générale annuelle, s'attendre à ce que « les niveaux de production soient conformes aux attentes de la direction, que les équipements fonctionneront comme prévu, que les autorisations réglementaires requises seront obtenues, qu'aucun problème géologique ou technique inhabituel ne se produira, qu'aucun changement défavorable important ne surviendra dans le prix de l'or et qu'aucun événement significatif ne se produira en dehors du cours normal des activités de la société. »

Pour rappel, Eagle Gold a entamé ses opérations le 1er juillet 2019 et a coulé un premier lingot d'or le 17 septembre de cette même année.

Le 2 février 2022, YG récompensait Victoria Gold pour son excellence en exploitation minière lors d'un gala de remise des prix de l'Association for Mineral Exploration à Vancouver.

En 2023, la compagnie annonçait avoir « obtenu un financement unique de 505 millions \$ au début de l'année 2018, combinant le financement d'équipements, la dette du projet, la levée de fonds propres, une redevance NSR de 5 %, des bons de souscription et des options d'achat d'or. »

Ce parcours hors norme n'est pourtant pas exempt d'erreurs. M. O'Donoghue souligne d'ailleurs qu'un incident comparable à celui de 2024 a été évité de justesse durant l'hiver 2022.

L'Aquilon, 28 novembre 2025

LES AS DE L'INFO



POUR OU CONTRE des miroirs dans l'espace pour éclairer la nuit?

Imagine si c'était possible d'acheter de la lumière du Soleil pour illuminer la nuit. On dirait une phrase tirée d'un roman de science-fiction, non ? Mais ça pourrait bientôt être une réalité. Une compagnie américaine veut placer d'immenses miroirs en orbite. Ceux-ci serviraient à réfléchir la lumière solaire sur la Terre afin d'alimenter les panneaux solaires ou d'étirer les journées pendant les récoltes, par exemple. Mais est-ce que c'est une bonne idée ? C'est un beau sujet de POUR ou CONTRE !

CAROLINE BOUFFARD



produirait de l'énergie

La lumière réfléchiée par les miroirs serait jusqu'à sept fois plus brillante que celle de la Lune. La compagnie croit qu'on pourrait s'en servir pour produire de l'énergie propre avec des panneaux solaires qui fonctionneraient même la nuit ! Ce serait un bon coup de pouce lors de périodes où la demande en électricité est forte (lors de grands froids, par exemple).

Ce serait bon pour l'agriculture

Pour avoir de belles tomates bien rouges, ça prend BEAUCOUP de soleil. C'est la même chose pour plein de fruits et de légumes. Les miroirs permettraient d'étirer les journées et même d'allonger la saison des agriculteurs. Et pour nous, cela permettrait d'avoir accès à des aliments locaux plus longtemps. Des nuits moins sombres, ça permettrait aussi de travailler plus tard sans équipement spécial pour s'éclairer. Les aliments pourraient être cueillis dès qu'ils sont prêts, ce qui réduirait les pertes.

Ça augmenterait la sécurité

Au quotidien, on se sent tous beaucoup plus en sécurité quand il fait clair. Et lors de catastrophes ou d'accidents, cette technologie faciliterait énormément le travail des secours. Finalement, les endroits reculés ou plus pauvres de la planète, où il n'y a pas d'électricité, pourraient compter sur cette source de lumière.



PHOTOMONTAGE REFLECT ORBITAL/LES AS DE L'INFO



C'est de la pollution lumineuse

Les êtres vivants (animaux, plantes, humains) ont autant besoin de lumière et que de noirceur. C'est essentiel à la santé et même à la survie. Par exemple, les yeux des animaux nocturnes sont adaptés à l'obscurité. Ils ne voient pas quand c'est trop clair. Ça causerait aussi beaucoup de problèmes aux astrophysiciens. Ils ne peuvent pas se servir de leur télescope quand il fait trop clair. La nuit doit rester noire !

Ça ajouterait des débris dans l'espace

Il y a actuellement plus de 13 000 satellites en orbite autour de la Terre. À cela s'ajoutent des millions de débris (satellites brisés, étages de fusée... et une voiture Tesla 😊). L'espace est déjà encombré et pollué. La compagnie

derrière l'idée des miroirs souhaite en lancer 4000. Ça n'a pas de sens !

La technologie n'est pas au point !

Un groupe de scientifiques a fait une longue liste de ce qui cloche avec ce projet de miroirs : ça ne fonctionne pas si c'est nuageux, chaque zone n'est éclairée que pendant 4 minutes (parce que la Terre tourne !), la lumière réfléchiée par un miroir n'est pas assez forte pour alimenter un panneau solaire... Autre point : un seul miroir éclairerait une zone de 5 kilomètres sur la Terre. C'est immense ! Plein d'endroits seraient éclairés « de force ». De plus, regarder trop longtemps un miroir qui renvoie la lumière du Soleil peut endommager la vue.

Et toi, es-tu POUR ou CONTRE des miroirs dans l'espace pour éclairer la nuit ?



LES AS DE L'INFO



Critique : Zootopie 2, aussi bon que le premier?

Près de 10 ans après la sortie du très populaire film d'animation *Zootopie*, la célèbre ville où tous les animaux vivent en harmonie est de retour sur nos écrans! Ce nouveau film est-il à la hauteur du premier? Lis ma critique pour le découvrir! Attache ta ceinture : c'est parti!

MARILYS BEAUDOIN

De quoi ça parle?

Zootopie 2 se déroule quelques semaines après que la policière lapine Judy Hopps et son acolyte, le renard Nick Wilde, aient résolu le mystère des mammifères devenus sauvages. Cette fois, les deux détectives enquêtent sur un intrigant serpent venimeux, Gary De'Snake, qui effraie la ville. Pour comprendre ses motivations, ils doivent infiltrer des quartiers cachés de Zootopie, qui révèlent des secrets sur la ville et son passé mystérieux... Pris dans cette aventure rocambolesque dans laquelle ils ne peuvent faire confiance à personne, pas même à leurs collègues policiers, leur relation sera mise à l'épreuve... Résoudront-ils cette nouvelle enquête?

 Tu peux visionner la bande-annonce juste ici

Des lieux... zootastiques!

Es-tu déjà allé au Biodôme, à Montréal? C'est un zoo où l'habitat naturel des animaux a été recréé (végétation, luminosité, température...). Chaque zone te fait voyager dans un univers différent! Eh bien, à Zootopie, c'est pareil! La ville est divisée en plusieurs quartiers, tous adaptés aux besoins des espèces qui y vivent.

Dans *Zootopie 2*, on découvre plein de nouveaux endroits qui rendent la ville encore plus impressionnante! Ces nouveaux lieux colorés, vivants et remplis de



détails amusants m'ont donné envie de déménager à Zootopie 😊!

Des péripéties zoorprenantes!

J'ai particulièrement aimé le fait que l'histoire soit remplie de rebondissements! La résolution de l'enquête ne se fait pas comme par magie : je me suis fait surprendre plusieurs fois par des coups de théâtre! Qui sont les méchants et les gentils? Attention à qui tu fais confiance, tu pourrais être étonné... plus d'une fois!

Mes émotions en zootoupie

Zootopie 2 ne m'a pas déçue côté humour! J'ai éclaté de rire à plusieurs reprises et j'étais loin d'être la seule! Mais le film m'a aussi beaucoup touchée. Les retours dans le passé qui nous en apprennent sur les

personnages et l'histoire de la ville m'ont parfois mis la larme à l'œil.

Moment coup de HAHA 😂 : Si tu as vu *Zootopie 1*, tu te souviens probablement de Flash, le paresseux très, très lent, qui travaille au département des véhicules de la ville. Sa scène me faisait déjà bien rigoler dans le premier film, et son retour est tout aussi hilarant!

Moment coup de SNIFF 😭 : À plusieurs moments dans le film, Nick, un renard plutôt réservé qui prend rarement les choses au sérieux, m'a rendu émotive. Malgré sa carapace, il se dévoile beaucoup. Je l'ai trouvé très touchant, attachant et courageux.

Des références cachées (zooprise! 🎉)

En cinéma, on trouve parfois ce qu'on appelle des œufs de Pâques. Ce sont de

petits détails placés volontairement par les créateurs dans un film. Il peut s'agir, par exemple, de références à d'autres films.

Dans *Zootopie 2*, j'en ai trouvé plusieurs! On voit, par exemple, un cuisinier qui se fait prendre le rat sous la toque (comme dans *Ratatouille*) ou encore une scène qui semble toute droite sortie du film *Raiponce*!

Une scène dans laquelle on voit deux hippopotames ouvrir grand la bouche pour manger des pommes m'a également fait penser à ce jeu auquel je jouais lorsque j'étais enfant : Hippos affamés!

Psst! Ce ne sont pas les seuls œufs de Pâques, mais je ne veux pas te gâcher la surprise! Si tu comptes voir ce nouveau film, garde l'œil ouvert 👁️!

Helena Katz, écrire le Nord de l'intérieur

Autrice installée à Fort Smith depuis 2006, Helena Katz puise son inspiration dans le Nord canadien. Cette ancienne journaliste montréalaise souhaite offrir un regard authentique sur la vie nordique des TNO avec son nouveau livre, *Dispatches from Canada's North*.

Élodie Roy

Installée à Fort Smith depuis 2006, Helena Katz est l'une de ces autrices pour qui le Nord n'est pas seulement une source d'inspiration. Originaire de Montréal, journaliste pendant de nombreuses années, notamment pour la *Gazette*, elle a peu à peu déplacé son regard du monde urbain vers les vastes paysages du nord canadien. C'est lors d'un détour sur la route Dempster qu'elle a vécu une expérience sensorielle importante : un instant où, nous a-t-elle confié, « la frontière entre l'être humain et la terre a disparu ».

Résultat d'un changement de direction

Auteure de plusieurs ouvrages – d'abord centrés sur le crime et le système judiciaire –, elle se consacre aujourd'hui à un travail plus personnel, marqué par la mémoire, l'observation et le rapport au territoire. Son nouveau livre, *Dispatches from Canada's North*, retrace en une quarantaine d'histoires les étapes de son arrivée aux TNO : l'émerveillement des débuts, le choc culturel inévitable,

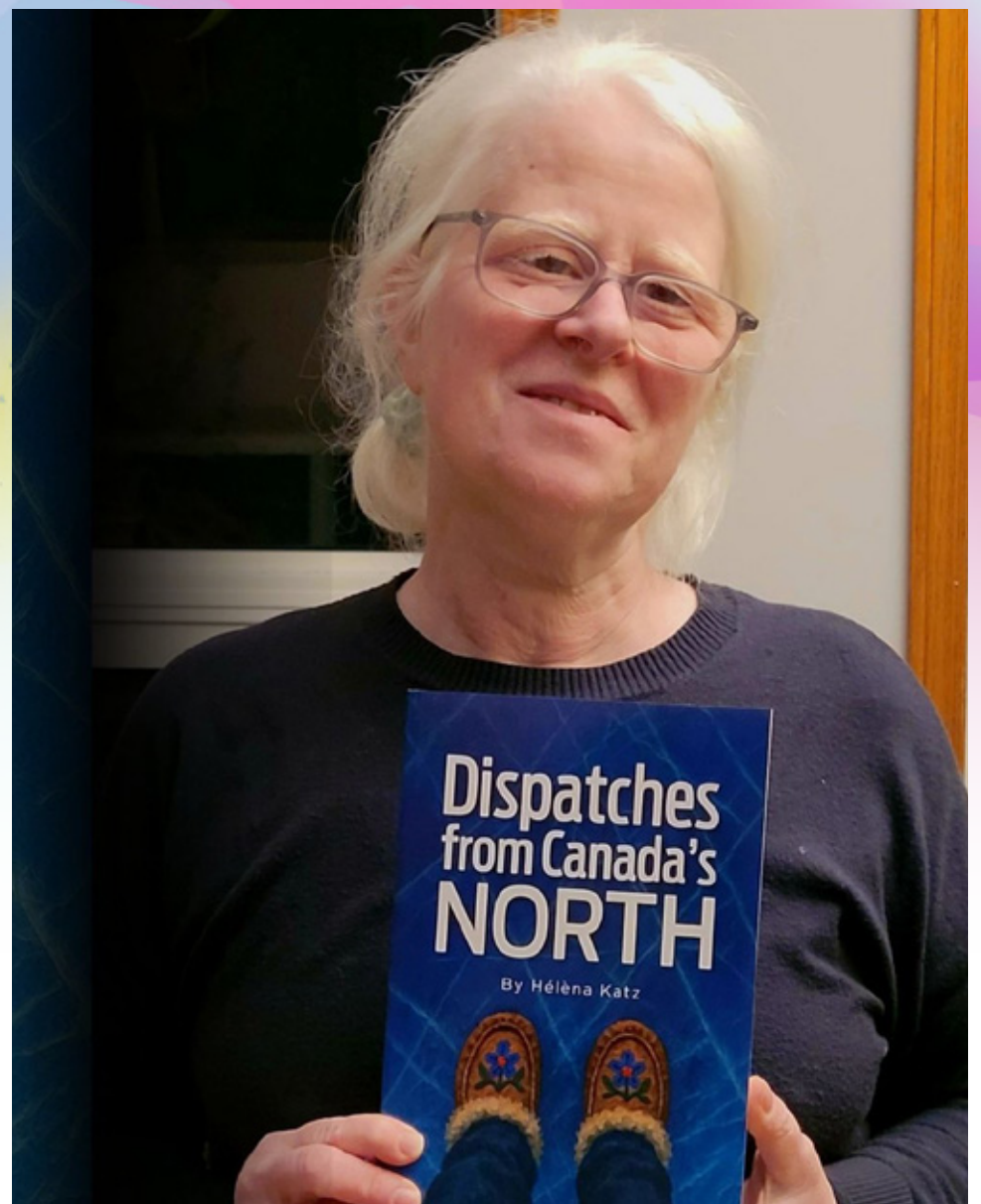
puis l'ancrage final, celui où l'on sait que l'on a trouvé son « chez soi ». Pour Helena Katz, ce dernier n'est plus Montréal : « C'est le Grand Nord. C'est là où j'habite, là où je me sens bien. »

Un tout nouvel ouvrage

« Le livre suit les trois étapes du choc culturel : l'émerveillement, le choc, puis enfin le sentiment d'être chez soi ». Ce livre puise profondément dans sa vie quotidienne, ses rencontres et ses observations. Des anecdotes cocasses, comme rapporter une télévision... et une douzaine de souris congelées pour le serpent d'une amie, côtoient des moments plus contemplatifs, comme son apprentissage auprès de femmes préparant une peau d'original à Fort Simpson. Au fil des pages, elle tisse les liens entre nature, culture et communautés nordiques.

Une exposition à venir à Fort Smith et à Yellowknife

Helena est aussi artiste en feutrage. Ses dix œuvres inspirées du Nord seront exposées au Centre culturel de Fort Smith, puis



L'autrice Helena Katz et son tout nouveau livre, *Dispatches from Canada's North*. (Courtoisie Helena Katz)

au NACC de Yellowknife en mars. Cette seconde pratique nourrit son écriture, et inversement : paysages, textures et récits dialoguent constamment.

Aujourd'hui, elle espère que son ouvrage sera reçu comme une porte ouverte sur la vie nordique vécue de l'intérieur : « Il y a beaucoup de livres écrits par des gens qui ne vivent pas ici. Mais on est capables de

raconter nos propres histoires ». Dans ce contexte, elle revendique la valeur du regard enraciné. Soutenue par sa communauté, déjà encouragée par plusieurs lecteurs, elle réfléchit doucement à son prochain projet – peut-être un nouveau récit de mémoire. Une chose est sûre : Helena Katz continuera d'écrire le Nord, avec la sincérité de celles qui en font partie.

L'ESSOR DE LA MUSIQUE CLASSIQUE AU MODERNISME

Oscar Aguirre

49

La réussite de la présentation de ses premières compositions pour orgue à la chorale de l'église Saint-Boniface d'Arnstadt, en 1703, coïncide avec sa graduation du gymnasium, et il devient alors organiste de cette église. Dans cet emploi, il amorce sa carrière d'organiste et de compositeur dans les églises luthériennes, tout en entretenant d'excellentes relations avec des maîtres de chapelle catholiques et, surtout, avec les organistes d'autres églises avec lesquels il élabore et partage son expertise du contrepoint rigoureux.

En 1706, il entreprend un voyage à Lübeck pour entendre Dietrich Buxtehude et assister à une série de concerts. Il y reste plusieurs semaines, ce qui provoque des tensions avec les responsables de l'église Saint-Boniface : non seulement il dépasse largement le congé qui lui avait été accordé, mais ses œuvres deviennent de plus en plus complexes, fatigant la chorale lors des répétitions. On lui reproche aussi d'inviter à chanter hors des offices religieux sa cousine Maria Barbara, soprano. Un an plus tard, il l'épouse à l'église de Dornheim, puis obtient le poste d'organiste à l'église Saint-Blaise de Mülhausen.

En harmonie avec sa foi, son travail, ses études, son enseignement en théorie musicale et ses plus de mille compositions, il mène une vie familiale animée par vingt enfants. Avec Maria Barbara, il en a sept, puis, après le décès de celle-ci, il épouse Anna Magdalena Wilcke, également soprano, qui sera la mère de treize enfants et collaborera avec Jean-Sébastien à la transcription de ses œuvres.

Depuis son premier mariage, jusqu'à sa mort en 1750, il change plusieurs fois de poste avant de devenir organiste et directeur du chœur à l'église Saint-Thomas de Leipzig, fonction qu'il occupe de 1723 à 1750 dans cette ville universitaire de premier plan.

Au fil de la création de plus de mille œuvres dans de nombreux genres de la musique classique, il innove et reformule les procédures du système de contrepoint, appliqué à des structures polyphoniques chorales et instrumentales.

Parmi ses grandes réalisations, environ deux-cents sont des cantates, genre dans lequel des solistes alternent avec des chœurs sur un accompagnement instrumental, les textes étant en général des poèmes. L'une de ses cantates les plus célèbres est *Wachet auf, ruft uns die Stimme* (*Réveillez-vous, la voix nous appelle*).

Les œuvres présentées dans cette rubrique sont diffusées sur les ondes du CIVR 103,5 FM les mercredis à 21 h et jeudis à 19 h ainsi que sur mediastenois.ca.